

COLOMB 1 & 2

Colomb suivi de Long John Silver

Du boulevard les grises balayures s'étaient enfin enlevées de nos yeux, malgré nos regrets de cet amour tangentiel des croupes, dont la rotondité ne sert qu'à mieux compresser notre organe, en nous en étant déjà de nous-même défait, sans même y avoir pénétré.

Le signe du soleil fondant après les derniers bois était aussi celui où le vent redoublerait vers les reins (heureusement garnis de flanelle), en prenant pour ricochet la glaciation des ondes vipérines. J'étais enfin libre de faire jouir mon corps et mon âme (.....) des mêmes nervures de coque, défait du port où l'immonde silhouette d'un barbotis flasque disparaissait avec le bruit des chaînes qu'on mouille

Mais à peine passé le port, où le vent tombait, le soleil masqué jusque là rebondit au-delà de la fin de l'après-midi ! comme si nous changions d'univers ; la fatigue, la grande fatigue qui est la mienne, ajoute une grande saveur de viande meurtrie et d'os brisés à tout.

*

Et c'est l'Océan, énorme de ses replis, et qui déferle chez lui-même, dans un grand fort vent de surôit. Les cercles de la mer se disloquent. Nous avons cherché l'or, hanté par le corps de notre Christ ami à la pointe inégale de barbe : *Colomb* !

La bande animale sursaute de partout, procède par bonds, s'agenouille par endroits, par d'autres montre ses fausses quilles comme si on allait tourner un ventre pâle, plein des balafures fragiles.

Les lames cassent sur le pont; l'écume a construit cette tonnelle de l'enfer hypnotique, toute d'une couleur négative par foudre. Nous sommes tout à lège ; le gouvernail d'étambot vole au-dessus des flots bourlingués. À force de coca et de drogue, on garde les yeux écarquillés exorbités sur l'énorme masse noire des côtes et de tout ce qui sera notre travail précédent, car personne ne se retourne jamais parmi nous.

Scions énormes des minces mâtures, couples fragiles, ponts brisants.

Tous sont dans l'ancre, et plus personne à la passerelle. Mais c'est délibérément que nous voilà le chaos du monde, dépendant des circonstances, des moindres ondoiements, de tous les reflets qu'on ne voit plus...

« Me voilà drôlement fourni, avec un tel équipage ! »

Celui-ci, irrité, son membre rouge comme un pilon, ne sort plus du songe : on est obligé de lui jeter un seau à la face sur le pont; il était en train d'enfiler une prothèse sur son sexe à vif écorché, puis une autre encore, aussi raide et plus grosse (caoutchouc de plus en plus sombre

vers l'extérieur, d'un grain plus tassé), et de racler sans fin la vulve de celle qui a vu le premier village en famine, la jeune fille souriante et menue, d'une taille double de la sienne, tandis qu'elle discute avec nous sur le pont, en présence même de son compagnon (quoi qu'elle préfère nettement le rêveur, tout l'indique !).

Bref ! Des bigarrures disparues comme celles de l'orchidée, de la guêpe, du maillot de moussaillon, de la "vérité douteuse". Combien touchante est cette folie, sensible sous la pulpe. Nos ongles n'ont pas poussé pour autant, autour de la rose du compas.

« Brume épaisse ! » lance le quart breton, Silent Nain, dans sa cuvette, malgré le mérite qu'on lui a dit tout à l'heure "*des frères d'aciérie*".

L'eau est dure, même indirecte, malgré l'allure, malgré ce bond du renouveau du soleil, qu'il fit, avec ses trèfles en pature, qu'on voyait de loin, d'entre les lilas, à l'horreur du cri, de celui qui parmi nous, voit l'interminable pelouse verte, d'un ton trop clair, et l'église de bois, derrière les saintes barrières, la petite fumée qui persiste du hameau, et nous ! dans ce trou crevant, le pavillon noir palpitant à la corne, du vaisseau fantôme qui nous guide et qu'on ne suit plus.

"Nous voilà embusqués dans des replis sauvages.

C'est l'heure du cri du jour.

Il est temps que le crépuscule fasse mugir ses rouleaux de mémoire...

L'Enfer, cette rage contre soi-même !

Cette condamnation à soi, sans appui ni repos. Cet aveuglement devant la Vérité, éternellement.

On ne vit que de la rage qu'on a contre soi-même.

L'espérance engloutie, forcenée. Coupé d'une fracture irrémédiable par la foudre jusqu'au plus profond de ses entrailles.

Il est temps de faire intervenir toutes ces danses en d'autres états !

Allons là où la mer n'a que l'espace intermédiaire rouge d'un mur de fabrique sur un sépulcre agité !"

Pétrole des heures puantes où tous les événements presque disparus, où nous filons sur une ligne sans pouvoir établir aucune vitesse, car elle change de l'intérieur de cette cale où nous sommes.

Hurlement primal de notre homme de barre, son chapeau dans ses mains ; le globe glaireux du monde s'éclaircit toujours davantage, et c'est de ce moment-là que je profite pour m'assommer dans la torpeur.

*

Pourquoi au moment de la bannière étoilée, plus tard, le corps ouvert sur le bas-côté, perdant sa tripaille, tout à l'inclinaison incorrecte de son chapeau éloquent et bien nourri, pendant la mélodie ?

Autre Navire Pirate abandonné

Long John avait voulu qu'on les suive à distance, discrets.

Tous, sommes à lège, pour le coup, et même hors-cales.

Il s'était dit qu'il devait y avoir un sacré fardeau d'or à récupérer, pour organiser un tel équipage !

Maintenant, nous allons manger l'or au travers des filets d'encre mal griffés !

« Vous serez riches comme des rois, il avait dit. Et c'est même la grande Isabelle qui viendra picorer dans votre main quand ses coffres seront vides ! »

Nous, on espère pour plus tard le goudron suave pour le faire taire et nous combler. On tire des lignes dans la brume épaisse, après l'ouragan, on invente des roses des vents calmes.

Frère du chauffeur, voyez-moi au fond des cales, dispersé dans les huiles ! La gifle portée par cette heure puante, la fièvre des mâts, les croûtes épaissies sur les voiles.

Soudaine et saine tranche du dehors, à moi !

Nation ouverte aux rêveurs, la trouée sur le moite. Sur le fourneau, un peu cela.

L'étendue sussure mon ode trop verte.

Dieu en barre de sodium. (Hybrides, nos masses, à cette hauteur).

À moi, Long John Silver, fameuse béquille !

« Des mille et des cents, tas d'idiots ! »

Le tremblement terrible des humeurs mortes et sèches des animaux de mer frappe au carré, puis boute au milieu. "C'est un problème de géographie, crie-t-on depuis le gaillard d'avant !"

« Le trésor de Flint n'est rien à côté de ÇA ! Entendez-vous ! »

Sûr qu'on a entendu. Dans un CRAAC ! terrible nous nous précipitons : le milieu du pont est à présent parqueté de furieuses lames !

Tohu-Bohu. Crac ! Boum ! Hi !

Plus rien : l'autre moitié s'éloigne, et le vrai découvreur avec ! "J'me souviens d'ce chat noir que j'ai pelé et rôti l'autre jour, dit Chien-Noir. J'aurais pas dû !"

« Égaillez-vous et retrouvons-nous plus tard sur la côte ! » que gueule encore Long John.

On envoie les signes, les feux de mains, le halo de son de la parole impossible à travers la tourmente.

« Au diable ! »

Ensuite on a cru voir, mais ce n'étaient que des trous. Le bois flottait, malgré tout.

*

« *Et alors*, et alors, ce qui pense surtout, chez cet auteur dans le virage, *quand il s'y prend*, quand il s'y prend avec la langue, je dirai, cette énergie qui penche, quand il s'y prend je dirai avec la langue je dirai, c'est surtout le fait que *quand il peint le radeau*, quand i peint le radeau, il y a des tas de corps, des membres, du corps, des monceaux de cadavres qui jonchent, il y a des morceaux de cadavres qui jonchent le sol de l'atelier, cette terre qui devient la mer, n'est-ce pas ? Et, chose tout à fait singulière, c'est déjà les faits divers, que les morceaux bas qui sont là, qui l'intéressent (plus bas, affirmatif :) c'est les bas-morceaux qui sont là, qui l'intéressent. Donc, je crois qu'il faut remarquer cela, qu'avant Charcot... Charcot, illll est intéressé par la charpie ! Et... héééé... la charpie (c'est-à-dire un peu Charpin, aussi), cette énergie de cheval qu'il a, à chanter, à mar... cher, à man... ger presque heuheu, à manger presque les morceaux o divers... étalés dedans ! Donc, donc, il ne se repent pas, ne fait pas de reprise ; il ne répète rien ! Il n'hésite pas, il fait, il fait un radeau, un radeau, avec des morceaux. (D'un seul trait :) *Donc il fait un radeau uni avec des morceaux !* »

Christ of or o

Bien : Java ; pas de gêne, chez Suzanna. Haies et murets en courant, en sautant, en riant, avec Christoforo, Giovanni, Bartolomeo, Diego et la petite Bianchinetta qui épousera Giacomo-Bavarello, gentilhomme ténor-fromagier-charcutier.

Mais *la vérité soucieuse*, c'est ça, au-delà des règles de santé sur la mer, grâce à la nage. Et c'est à la nage qu'il se sauvera de son navire qui explose : pas de chance, c'est le Portugal des Chuinteurs !

Du moins il atteint un degré de science exceptionnel à l'époque, *par vengeance* !

Le Grand Départ, c'est son drapeau ; épuisés l'exil et ses couleurs vives. Près des bosquets sont les puritains. Genever et Mahomet. À la jambe de bois !

Sa vocation c'est la liberté, son accomplissement ; retirer ce trop-plein de savoir par usure sur les itinéraires pour parvenir à *sa* vérité soucieuse, pour ne pas se rater subjectivement, pour trouver ses *tchoukas*, ses "trucs" à lui, que rencontrera plus tard Euler, théoricien infinitésimal de l'élasticité des marées, malgré la perte de son œil droit puis sa cécité complète, ses cauchemars nocturnes où il déambule dans un crâne dont la partie gauche est absente, à visiter des villes mortes, dans le tumulte des sorties louches, et avec pour seul au-delà *La Guerre*.

Pour l'instant il gagne sa vie en dessinant des cartes et en construisant des globes, en vendant des livres illustrés de gravures. Plus tard ce seront les siennes.

En Europe, c'est l'Empire musulman partout.

Mais bientôt ce seront les canaux des Caribes et les colonies Cannibales ; ceux qui ont barbe seront fendus en deux et membres mangés, le reste sera salé et séché en saucisses et jambons ; le miracle du tabac et de "l'autre âme"!

« Varechs des sons, dit le naïf moussaillon récent berger, cris, bruits d'enfants sur les façades de couleur. Sur l'Atlantique ou ailleurs, la vie songée. L'Opéra, c'est la femme, le sacre des Vestales aux bruits blancs.

Je connais tout cela.

Sous les ombrages du moindre chemin des villes aperçues du pont, c'est l'exode des costumes du marché (paniers pleins de noisettes, cours souterrains de l'ombre, moineaux spongieux), toute la cavalcade.

Devant les fleurs sans querelles et les coupes, les bordures et les ciments, grandes histoires dans les nuées, courses sur le petit rebord, et précipices !

Les palmiers, les îles, les vents, tout cela se déploie depuis le front des cèdres lointains jusqu'aux forêts de gauche en pins nordiques et se diffuse sous les peupliers (*une fois, en Andalousie, au plein cœur de l'Été et des terres sèches ocres et rouges, peu avant son Grand Départ, Christoforo croira soudain entendre sourdre un ruissellement d'eau dans le sol, malgré la terre dure, les cailloux blancs et les chèvres, s'attendant à voir jaillir un fleuve creusant aussitôt sa tranchée, ouvrant devant lui la Terre Promise, et ce n'était que le bruissement d'un tout jeune peuplier*) de l'avant jusqu'à chuter dans la luzerne. »

Les jeunes gens seront traités comme prince fanal des chapons et engraisés comme barums de musique. Entrepôts, pales, rhum, clochettes sur les toits, dragons peints sur les peaux (*et l'image qui suit*).

Va en Islande ! On lui dit "Vers l'Ouest, il y a de l'inconnu, du "soucieux". Toujours vers l'Ouest !"

C'est Malfante qui part pour l'Or. Et cependant rien d'alchimique, contrairement à lui : vidage du sujet, visage néant, nez commun. Menton idem. 1m 67. Arak. Vent pris chez les putes : garde leur odeur dix mois durant ; zéphyr du zob.

Tandis que lui, avant Arthur, en Afrique commerce, en 1478, et parle les langues. Grand, 1m 77, visage allongé, pommettes saillantes, cheveux blancs à 30 ans, yeux gris bleu, comme Arthur. Voyageur mystique aux yeux très doux.

Avant que Frescator le beau sélénographe lui consacre un long poème latin, Christoforo s'élança à la recherche de l'Atlantide (précipitée dans l'abîme par la colère de Poséidon), et de son au-delà, et il erra

longtemps dans les parages terribles de la mer ténébreuse, bien qu'avec crainte.

Verdaguer, Verdaguer, où es-tu, toi qui sauras dire comment la mer change de lit, et offrir la Terre pour cœur à des essaims de mondes, en appelant autour d'elle des séraphins de lumière.

NYCÉPHORE : « Il Neige sur l'Atlantide ! »
 Voile du bonheur au-dessus du beaupré ;
 La vigie nous dit de descendre vers le printemps
 Vers l'Est en plein hiver car il neige,
 Il neige sur le hunier et jusqu'aux écouteilles
 Et de grands blocs de fraîcheur ont inondé le capot, les escaliers d'acajou...
 « Il neige au moins pour six mois ! » hurle la vigie.
 La circulation est si bonne que même les cabestans
 Ont abandonné leurs migraines.
 Il nous faut partir, partir toujours davantage ;
 Non pas revenir à soi, sinon par les autres,
 Se défaire de la cause, devenue de glace.

Sur la Terre, il neige à partir de nuages
 Des rites noirs sous une cape,
 Et des indications à l'encre dans mon dos
 Pour m'affirmer que je suis Poète
 Alors que dans les houx prochains on a dû sûrement ricaner,
 Jardins de la Préservation,
 Et l'on ricane encore !

Partout, des épisodes complets,
 L'unique exécution de prières à la guimauve
 Et des fillettes sautant à la marelle sur des tombes ;
 Enfouissements sacrés sous toutes les formes,
 C'est le bonheur, le bonheur floconneux du cerveau.

Voici quelques désordres chevelus.
 Baptisé à Noël où notre frère est tué.
 Voici venir par Le Reynard d'autres capes,
 D'autres relents de marais et de sanquette ;
 Il neige des agates et des œufs de cristal.
 Voici la coque, voici l'œil clos, la sphère enfin lisse !
 Voici venir l'Empereur des Boulevards
 Dans son manteau superbe à brandebourgs
 Portant la foi sous forme d'un mirus de fonte enflammé de braises,
 À mains nues.

Là Bernanos et Saint Augustin,
 La prose et le feu.
 Ici tout le bazar de Saint-Michel :
 Dragon et antiquailles...
 Voici la vie de la Tribu, rue du Port, nos voyous :

Saint Jean Perez le crucifié à la manivelle,
Saint Manolo dans sa caverne de cambouis.

Il neige vers l'or fou des chars du Soir
Les troupes des senteurs aiguës de Mnémosyne. »

« Ô zones rigides et zones torrides, regardez-moi ! Disque aplati, ellipse, me voici, moi qui adore les parfums, les légumes et les fruits. Tambours, flûtes d'opales, ligne du cheval et ligne du fusil, me voici !

Ô, mon mysticisme adorant, par des brasses de jours, mes couronnes de cimetières de corail, mes règnes de vilénie sur les royaumes perpétuellement dévastés sans objet.

À terre, chacun implore ses boutures multiples, ses fourches cachées ; même des bubbons suffiraient ! Sang dans le décret des villes ! Chefs de brigades, lancez des vagues de ventouses !

Et que les vaches crèvent de la hauteur des herbes, dans cet étroit là-bas que j'ai quitté, muffles gorgés à l'aube des collines où les prairies et les cloches sont à genoux !

Nuées : on n'en connaît pas les significations au-delà des mats : huées des corps nus.

Et pourtant la même terreur de fin du monde nous habite, mes frères, Apaches nomades ou Pueblos sédentaires ! Comme vous j'aime l'eau adoucie de sucre et de fleurs d'orangers, comme vous les hamacs ; comme vous je ne navigue que sur les voies secrètes de la Nature tout autour de cette boule aux deux tiers dans l'eau qui penche au Sud sous le poids de la végétation tropicale, en me gardant des étoiles de feu, du Kraken et de la Main Noire.»

Mais Bovadilla, qui n'était pas un *Descubridor*, voulait du style européen des villes, vers l'Ouest, et des toldos couvrant le ciel au lieu des feuillages épais, des grosses villas à l'entrée, et tous les jours de toutes les variétés de pierreries et d'indiennes, pour instiller ses épidémies.

Après lui et avec les autres nations, les riches plaines devinrent onctueuses de boue et de merdes flottantes ; le malaise devint actif contre la vie donnée, et le cuivre impertinent contre l'or. Sous les musiques canardes et aigres, le castor disparut, et seules les peaux dansèrent, sans les bêtes. Russes, Français et Hollandais rivalisèrent pour être sacrés les premières bourriques. Dans les caféiers on vit de sales tigres, et le 15 août ne fut pas l'assomption de la Vierge ni même de Dionysos, ni même des Jésuites, mais du choléra, de la peste et de la tuberculose.

*